

Mutatis Mutandis : Les Anciens et nous

Mutatis Mutandis: os antigos e nós

LEFÈVRE, F. *Histoire antique, histoire ancienne?* Paris: Passés composés, 2021. 272 p.

Melissa Melo*

Recebido em: 10/10/2022
Aprovado em: 20/12/2022

Dans quelle mesure l'histoire contemporaine est-elle une répétition d'événements de l'Antiquité classique? L'Antiquité est-elle toujours actuelle et accessible? Ces questions, qui tombent souvent dans le cliché marxien de la cyclicité historique et de la répétition des faits, sont abordées avec rigueur et dynamisme par François Lefèvre dans *Histoire Antique, Histoire Ancienne?*, publié en 2021 par la maison d'édition *Passés Composés*. Dans la première phrase, Lefèvre cite un passage de la biographie de Démosthène par Clemenceau qui définit déjà le courant théorique qu'il emploiera dans son travail : « L'histoire de toujours, moins diverse qu'il ne semble, déroule, en tous lieux, d'identiques enseignements » (CLEMENCEAU, 1926, p. 82).

La proposition de l'auteur est novatrice : en une succession de courts chapitres aux thèmes variés, il cherche à montrer la proximité entre notre civilisation actuelle et les anciennes. Abordant des événements marquants de l'Histoire contemporaine comme le Brexit, l'élection de Donald Trump en 2016, les *fake news* et la technocratie, Lefèvre cherche à démontrer à ses lecteurs que ce qui nous semble « chroniquement moderne » n'est qu'une forme de répétition de l'Antiquité classique. Des thèmes comme l'incendie de la cathédrale Notre-Dame sont liés à la destruction du temple d'Apollon. Les institutions supranationales comme l'ONU, produit d'un passé pas si lointain de guerres, sont liées par l'auteur à l'Amphictionie de Delphes.

François Lefèvre est professeur d'histoire grecque à la Sorbonne Université. Ancien élève de l'École Normale Supérieure et ancien membre de l'École française d'Athènes

* Doctorante en Histoire à l'Université de Lorraine (école doctorale SLTC) et membre titulaire du laboratoire HisCant-MA (EA 1132). Thèse dirigée par Cécile Bertrand-Dagenbach et Hervé Huntzinger.

d'Athènes, il est également l'auteur de l'ouvrage Histoire du Monde grec Antique, traduit en plusieurs langues et incontournable pour les étudiants et chercheurs en histoire grecque. Son ouvrage est divisé en deux parties : la première partie contient 21 chapitres qui traitent de sujets importants des sociétés d'aujourd'hui et de la mesure dans laquelle elles sont aussi étroitement liées aux Grecs anciens. La seconde partie, plus longue et plus détaillée, apporte un aperçu de l'histoire grecque et romaine divisée en sous-chapitres (âge du bronze, période hellénistique, etc.).

Dans les deux premiers chapitres, intitulés « Notre-Dame à Delphes : l'incendie du grand temple d'Apollon en 548 av. J.-C. » et « De Rome à Marseille : logements insalubres, risques urbains et théories du complot », l'auteur évoque brièvement les événements de destruction de grands monuments architecturaux et la manière dont les Grecs ont géré leur reconstruction. Dans le deuxième chapitre, plus précisément, Lefèvre amène la discussion vers l'Histoire récente en évoquant le naufrage du pont de Marseille en 2018 – qui a causé la mort de 8 personnes – et l'effondrement du pont de Gênes en 2019 et les théories complotistes successives sur les coupables de ces catastrophes. Comme l'a déclaré Tacite (*Annales*, XV, 47): « C'est la coutume du peuple d'imputer à quelqu'un les torts de la fortune ».

Le troisième chapitre est intitulé « Un délit d'initié au début du IV siècle av. J.-C. ». Pour aborder l'*oikonomie* de l'âge du bronze, l'auteur présente quelques extraits de la *Vie de Solon* de Plutarque (vers 100 de notre ère) et d'un traité aristotélicien de 330 AD J.-C. Dans cette courte analyse, Lefèvre cherche à comparer les inégalités de la distribution des terres et l'accumulation de richesses et de propriétés par l'aristocratie grecque aux transactions immobilières d'aujourd'hui, tout en présentant un litige entre une prêtresse et une collectivité territoriale grecque. La fraude, qui consistait à réclamer des terrains indus, est comparée aux transactions immobilières actuelles qui font régulièrement l'objet d'enquêtes.

Le chapitre 4, intitulé « Sociétés *offshore* et arnaques au long cours », complète le chapitre précédent en traitant également du marché financier lié au droit maritime et aux sociétés *offshore*. En traitant de la puissance navale d'Athènes, qui a dynamisé le trafic maritime à partir du IVe siècle A.J.-C., Lefèvre cherche à démontrer comment ce marché a suscité la création de traités et de délimitations au large, qui perdurent encore aujourd'hui.

Le chapitre 5, intitulé « Dieux du stade et marché du spectacle », traite des excès et des dangers politiques de la "société du spectacle" tout en proposant une analyse de l'importance des événements sportifs - pour les Grecs de l'Antiquité et pour nous aujourd'hui. La dimension quasi religieuse du sport comme forme d'affirmation des

valeurs personnelles d'un individu et de son pays est liée au concept platonicien de « théâtrocratie », c'est-à-dire le pouvoir politique mis en scène par le spectacle. Tant dans les premiers Jeux Olympiques de 776 A.J.-C. que dans la Coupe du monde de 2022, le sport est l'essence même de la représentation du pouvoir politique et de la capacité de mobilisation des citoyens autour d'un objectif commun.

Toujours à propos de la mobilisation des citoyens, le chapitre 6, intitulé « Elans humanitaires et solidarité intéressée », traite de la « solidarité » internationale face aux tragédies naturelles et aux crises humanitaires. Cette solidarité, cependant, est pleine d'intérêts de la part de ceux qui la pratiquent : aussi bien dans l'antiquité grecque qu'aujourd'hui, on trouve de nombreux récits où des aristocrates, des collectivités territoriales ou des hommes politiques utilisent de telles catastrophes pour faire partie d'une prétendue générosité. Toutefois, ces gestes font l'objet de manœuvres pour masquer des intérêts économiques et politiques.

Le septième chapitre, intitulé « Fake news et globalisation », présente de nombreuses anecdotes grecques sur le processus de mondialisation qui a obligé Athènes à se réadapter. Les mensonges d'Ulysse au Cyclope pour se faire passer pour un Crétois à son retour au pays et les stratégies de persuasion de Philippe II de Macédoine pour rester au pouvoir sont quelques-unes des histoires utilisées par l'auteur pour illustrer la perte du pouvoir athénien et un changement de paradigmes et de stratégies pour se maintenir au pouvoir (parmi eux, la diffusion de fake news). De plus, il aborde la manière dont la démocratie athénienne, à travers ces mêmes stratégies, hésite à trouver sa place dans la mondialisation en cours et cherche à compenser la perte de son pouvoir par la création d'un soft power. Un tel soft power, qui réaffirme les prétentions universalistes et la promotion d'Athènes comme patrie des droits de l'homme et de la culture.

Dans l'un des chapitres qui met le plus clairement en évidence la comparaison entre les institutions grecques classiques et les institutions actuelles, « Des Amphictionia à l'ONU : pouvoir balkanique et machinations internationales » (chapitre 8), il aborde les difficultés à rassembler les nations et à assurer l'ordre international dans le respect du droit. Dans le même temps, il démontre comment des institutions telles que l'ONU actuelle et l'institution grecque peuvent être utilisées pour servir une minorité. Le chapitre se termine par la réflexion que l'Amphictionie n'a jamais eu pour but ultime la garantie de la paix et du droit international, contrairement aux utopies contemporaines dont les faiblesses sont pourtant si proches.

Ne s'éloignant pas des discussions proposées dans les chapitres 7 et 8, qui traitent des relations internationales, le 9ème chapitre (« Devoir d'ingérence en 350 av. J.-C. ») traite de l'interventionnisme des grandes puissances pour des raisons politiques et

humanitaires. Pour illustrer ce thème, l'auteur utilise les exemples contemporains de l'action franco-britannique en Libye en 2011 (où les organisations non gouvernementales ont été instrumentalisées afin d'assurer une pénétration intégrale dans ces pays), ainsi que le récent abandon par Donald Trump des troupes kurdes dans le conflit syrien. Ces actions trouvent des similitudes dans l'histoire grecque du quatrième siècle avant J.-C., dans le contexte de la défaite d'Athènes face à Sparte lors de la guerre du Péloponnèse (431-404) et des abus impérialistes qui ont conduit à cette guerre.

Les chapitres 9 et 11, intitulés « Despotisme, nettoyage ethnique et guerre de division » et « Bien avant le Brexit », traitent, bien que par différents biais, des conflits séparatistes et des guerres de division. En s'appuyant sur des exemples tels que le démantèlement de la Yougoslavie en 1992 et les fissures politiques britanniques qui ont conduit au Brexit, Lefèvre établit une comparaison entre ces mouvements et les conflits entre les Carthaginois et les Siciliens, causés par une complexité de raisons comprenant la diversité ethnique, la concurrence locale et les crises politiques internes.

Ensuite, le chapitre 12 (« Les Profs ») parle de la valorisation de ceux qui enseignent : « les profs ne sont pas bien traités, et cela ne date pas d'hier » (LEFÈVRE, 2021, p. 87). À l'exception notable de Sparte et de quelques autres cas isolés, les cités grecques ont tardé à organiser l'enseignement, de sorte que l'essentiel était laissé à l'initiative financière des familles. Ceux qui avaient des ressources envoyaient leurs enfants dans des écoles publiques (LEFÈVRE, 2021, p. 86-88). Pour les plus démunis, les rudiments étaient appris en famille. Ceci explique la rareté des sources relatives à l'éducation, qui se limitent à la période classique. Le métier d'enseignant souffre également d'un manque de considération manifeste: Démosthène, qui se vante lui-même d'avoir fréquenté de bons établissements scolaires durant sa jeunesse, tente d'humilier son adversaire Eschine en invoquant le fait que son père était instituteur et qu'il était son assistant. Il était chargé de « laver les bancs et de balayer la salle des professeurs », débauche Démosthène (*Sur la Couronne*, 257-258). À titre de comparaison, il n'y a pas grand-chose à dire sur la dévalorisation de la profession d'enseignant dans les sociétés actuelles. Tant au Brésil qu'en France, ces professionnels sont relégués à des postes dont les charges de travail sont longues et épuisantes, les salaires faibles et la reconnaissance quasi inexistante.

Le chapitre treize, « De la condition étudiante », complète le précédent en traitant du débat actuel sur les investissements dans les infrastructures éducatives et universitaires, ainsi que des difficultés d'accès à celles-ci à partir d'un processus élitiste et technocratique. Dans le contexte français, les étudiants étrangers ont dû payer des frais d'inscription bien plus élevés que ceux des citoyens français, et leurs bourses (qui leur permettaient de poursuivre leurs études) ont été réduites sous prétexte d'une reformulation du système

universitaire et d'une redistribution des fonds. « Ne devrait-on pas tout faire, au contraire, pour attirer les talents internationaux sur les bancs de nos facultés, quel qu'en soit le coût ? », interroge Lefèvre (2021, p. 93) à ce sujet. Cette même question était également posée, en des termes similaires, par les villes de la Méditerranée antique : pendant la période hellénistique, la rivalité entre ces villes ne se limitait pas uniquement aux aspects commerciaux et politiques, mais aussi culturels et universitaires. Afin d'attirer les étrangers, la ville de Lampsaque (près des Dardanelles) promulgue une loi qui dispense les étudiants et les professeurs de payer leurs études (LEFÈVRE, 2021, p. 93–94). Peut-être avons-nous beaucoup plus à apprendre des anciens que nous ne l'imaginons.

Les chapitres 14 et 15, intitulés « Déserts Médicaux » et « L'Etat-Providence » apportent une approche plus approfondie sur la condition du médecin - tant dans l'Antiquité classique que dans les sociétés actuelles - et sur la crise du système de protection sociale au XXI^e siècle. Les deux analyses se complètent dans le sens où elles mettent en débat le rôle de l'État dans la garantie et la défense des droits fondamentaux, parmi lesquels l'accès à la santé. En s'appuyant sur l'exemple romain de l'édit de Dioclétien (301) qui déterminait le prix maximum des services des professionnels de la santé, Lefèvre souligne le caractère fondamentalement libéral de la médecine et les impasses que cela peut entraîner pour l'État-providence (LEFÈVRE, 2021, p. 104).

Les derniers chapitres sont consacrés à des analyses plus succinctes de thèmes connexes. Les chapitres « Privilèges et régimes spéciaux » et « Technocratie Antique : un mille-feuilles administratif dans l'Athènes classique », par exemple, traitent des inégalités sociales et des systèmes de maintien des privilèges d'une partie des citoyens. Alors que le premier traite principalement des différences de classes et de salaires entre certaines professions et des privilèges politiques d'une partie de la société spartiate, le second s'intéresse à l'organisation politique athénienne après les réformes de Clisthène de 508 A.J.-C. qui instaurent les principes de l'isonomie et une nouvelle division du pouvoir politique plus unitaire et égalitaire (LEFÈVRE, 2021, p. 118).

Le chapitre 18, intitulé « La rue gouverne ! », traite de l'importance des manifestations sociales qui animent les villes - anciennes et actuelles - et de la mesure dans laquelle la politique se fait dans la rue : « La cité antique, où s'exprime plus directement le peuple et où pareils mouvements sont a priori superbes, ne les a pourtant pas ignorés, qu'il s'agisse de protester ou de promouvoir » (LEFÈVRE, 2021, p. 125), déclare l'auteur. L'engagement des jeunes en faveur du changement social n'était donc pas étranger à l'âge classique, et trouve des similitudes dans les manifestations étudiantes contemporaines.

Le chapitre « Commémorations et identité nationale » traite des célébrations civiles. 8 mai, 14 juillet, 11 novembre : à des dates solennelles, la nation se rassemble pour

célébrer certains moments clés de l'élaboration de l'identité nationale. Les Grecs n'étaient pas non plus étrangers à de tels événements. À Athènes notamment, les cérémonies célébrant les héros étaient fréquentes. Thucydide cite, dans un passage traitant de la guerre du Péloponnèse, que les campagnes militaires étaient souvent interrompues pour rendre hommage - publiquement et solennellement - à tous ceux qui étaient morts sur le champ de bataille (LEFÈVRE, 2021, p. 132).

Traiter des thèmes chers aux civilisations d'aujourd'hui, c'est impérativement traiter de la préservation de l'environnement et de la sensibilité écologique. Dans l'avant-dernier chapitre, « Il faut cultiver notre jardin », l'auteur cite, de l'*Antigone* de Sophocle au *Critias* de Platon, les formes de préservation et de contemplation de la nature par les anciens. Nous gardons ici le conseil d'Hésiode (*Théogonie*, 826-829) sur la nature humaine entre croyance et raison et qui explique beaucoup l'importance de l'écologie : « Heureux et fortuné celui qui, sachant tout ce qui concerne les jours, fait sa besogne sans offenser les Immortels, consultant les avis célestes et évitant tout excès ».

Se terminant par un thème incontournable traitant des sociétés grecques anciennes, l'auteur propose dans le dernier chapitre, "Faisons du Grec !", une discussion sur cette langue comme symbole d'érudition et de raffinement intellectuel. Aucun terme ne correspond peut-être mieux à cette discussion que celui de soft power : le statut d'excellence imposé à la langue grecque depuis l'Antiquité considérait toute autre langue incompréhensible comme barbare. De plus, présents sur toutes les rives de la Méditerranée, les Grecs en sont venus à faire reconnaître leur culture, sinon comme supérieure, du moins comme une norme et la langue en a été le principal vecteur (LEFÈVRE, 2021, p. 146–147). Le grec a continué d'évoluer jusqu'à ce qu'il souffre de quatre siècles d'occupation ottomane. Or, loin d'être morte, cette langue, vieille de plus de quatre mille ans, est un patrimoine de références incomparable qui se perdra si nous n'en prenons pas mieux soin (LEFÈVRE, 2021, p. 151–152). Préserver le grec ancien, c'est préserver toute une civilisation, et donc apprendre d'elle. Comme le dit Philaminte dans *Les Femmes savantes* : « Du grec ! ô ciel ! du grec ! Il sait du grec... » (MOLIÈRE, 1989, p. 110).

« Histoire Antique, Histoire Ancienne ? » est un ouvrage dont la lecture est légère, le langage accessible mais qui ne laisse pas de côté la rigueur dans le traitement des sources. Si certaines comparaisons entre les événements de la Grèce classique et nos sociétés contemporaines peuvent sembler, à première vue, improbables, Lefèvre nous amène à réfléchir au-delà d'un éventuel anachronisme. Une lecture indispensable, notamment pour les débutants en histoire grecque.

Bibliographie

DÉMOSTHÈNE. *Sur la couronne*. Traduit par Georges Mathieu. Paris: Les Belles Lettres, 2000.

CLEMENCEAU, G. *Démosthène*. Reproduction en fac-similé ed. [s.l.] Plon, 1926.

HÉSIODE. *Théogonie*. Traduit par Paul Mazon. Paris: Les Belles Lettres, 2019.

MOLIÈRE. *Les Femmes savantes*: comédie. Paris: Larousse, 1989.

LEFÈVRE, F. *Histoire antique, histoire ancienne ?* Paris: Passés composés, 2021.

TACITE. *Annales*: Livres XIII-XVI. Traduit par Pierre Wuilleumier. Paris: Les Belles Lettres, 1924.